

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 5

20 juin 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

Baby Ruth, Schottische de J. Miron.
 Prière d'Amour, Romance d'E. Dié Acqua.
 Nouveau Menuet.

TEXTE:

Notre prix d'abonnement. — Notre Plébiscite. —
 Le mois musical. — Bruits qui courent. —
 L'Opéra Français. — Echos d'Europe. — Le Foyer
 Domestique et la Femme. — La Réclame à
 outrance. — Nécrologie. — Nos Primes.

NOTRE PRIX D'ABONNEMENT

Nous attirons l'attention du lecteur sur le changement que nous avons fait dans nos conditions d'abonnement. Le prix est à présent porté à une piastre et demie (\$1.50), mais il restera à une piastre (\$1) pour ceux qui paieront leur abonnement d'avance.

Nous avons dû prendre ce parti, à cause de la négligence d'un grand nombre de personnes qui, malgré nos demandes réitérées, ne paient pas leur abonnement, bien qu'elles soient enchantées, disent-elles, de recevoir notre feuille. Quelque flatteurs que ces compliments soient pour nous, ce n'est pas avec cette monnaie là que nous pouvons faire face à nos frais de publication.

NOTRE PLEBISCITE

Depuis quelques mois, nous recevons des communications d'abonnés dont les uns nous demandent de publier plutôt des morceaux de musique dansante que des œuvres de facture classique; tandis que d'autres aimeraient à voir la partie de la rédaction rognée au profit des pages de musique. Il s'en trouve enfin dans le nombre qui nous conseillent de donner plus d'extension au recueil de nouvelles musicales. Dans notre désir de plaire au public, nous nous trouvons assez embarrassés pour faire droit à ces requêtes contradictoires. Aussi nous sommes-nous décidé à faire appel à nos abonnés eux-mêmes, laissant à notre public lui-même à se prononcer. C'est pourquoi nous les prions de bien vouloir répondre au petit questionnaire suivant?

1. Le *Piano-Canada* devrait-il publier plus de musique dansante que de morceaux classiques?

2. La partie de la rédaction devrait-elle être étendue ou diminuée?

3. Est-il mieux de continuer la publication du *Piano-Canada* dans les conditions actuelles?

La majorité des réponses décidera, comme dans tout gouvernement parlementaire.

Les abonnés qui nous feront l'honneur d'une réponse à ces trois questions recevront gratis, pour les dédommager de leur peine, deux morceaux de musique, — la *Perle de Pékin*, jolie valse de Keller, et *Le Rossignol* et

la *Fleur*, charmante romance de Van Retun, à condition toutefois qu'ils accompagnent leur lettre d'un timbre-poste de 3 cents pour l'envoi de ces deux compositions.

LE MOIS MUSICAL

Avec les beaux jours, le public recherche les lieux de réunion où il peut entendre de la bonne musique, tout en respirant l'air frais du dehors. Le plus populaire de ces endroits est le Parc Sohmer où Melle Isola Salma, forte chanteuse d'une voix magnifique et, — ce qui ne gâte jamais rien, femme très jolie, — recueille tous les soirs d'enthousiastes applaudissements. La direction de cet établissement ne néglige rien pour mériter la vogue dont il jouit depuis le jour où elle a ouvert ses portes au public.

Pour ceux qui préfèrent une promenade dans les allées ombrées de l'île Ste Hélène, il y a les concerts que l'Harmonie donne en plein air dans ce lieu charmant.

Le soir, l'Harmonie se rend à Longueuil et y donne un concert, où figure cette séduisante jeune fille qu'on surnomme *Little Toosie*, qui, par son chant et sa danse gracieuse arrache des applaudissements même aux plus blasés. Rien d'aussi attrayant, les soirs de grande chaleur, qu'une promenade en bateau pour se rendre à Longueuil ou en revenir. Des "flots" d'harmonie au concert et puis une promenade sur les "flots" rafraîchissants du superbe St Laurent, n'est-ce pas assez pour décider ceux qui "flottent" dans l'irrésolution?

— Un soir de l'autre semaine, la salle de l'Y. M. C. A. s'est remplie d'une foule élégante pour entendre les élèves du professeur septimus Fraser. Hâtons-nous de dire que ce dernier a tout lieu d'être fier du talent des jeunes personnes confiées à ses soins. Les demoiselles dont l'exécution au piano a été la plus applaudie sont: Melles G. Young, Ethel Carson, Marion Mackenzie, Gracie Grant, les sœurs Drummond, Chambers, Peverly, Wall, Bertha Stephens, Nellie Sims, Mary Drummond, Richards, Gertrude Vans, Mme McNab et MM. A. Bereyhough, J. Tait, Archie Hodgson, H. J. Patton.

— Jusqu'à présent, les seuls artistes engagés à l'Opéra de New-York pour la saison prochaine, sont les deux frères de Reszke et Mme Emma Calvé qui chantera dans *La Navarraise*, *Méfistofele*, *le Cid*, les *Huguenots* et *Carmen*. Jean de Reszke vient de passer le printemps à Carlsbad, se reposant et reprenant des forces pour la saison de Londres qui a commencé le 15 du courant. Pendant qu'il était à Chicago, l'illustre ténor s'était fait dresser les plans d'un cottage américain qu'il va faire construire dans sa propriété en Pologne.

— Tous les marins aiment la musique et il n'est pas rare de trouver parmi eux des chanteurs de beaucoup de goût. Aussi les concerts de marins donnés de temps en temps à Montréal sont-ils généralement fort courus. Le dernier de ce genre a été donné avec le concours du chœur de l'église de la rue Stanley. Le professeur J. T. Henderson qui l'avait préparé à tout lieu d'être fier du succès qu'il a obtenu. On a beaucoup applaudi le chant de Melle Thurston, de MM. Ward, Henderson et Archibald, l'exécution au piano par Miss. Duncan et Miss. Henderson, et des morceaux de violon joués par M. Legge et le jeune Douglas Inglis. MM. Robert Milloy et Patti Brown, du vapour *Rosarian*, James

Condy, du *Pomeranian* et Frank Duffi, de l'*Alcides* ont eu leur bonne part des bravos mérités.

— La tournée que Mme Réjane vient de faire aux Etats-Unis et au Canada a été l'occasion de l'explosion d'un mécontentement qui couvait depuis longtemps dans le public. Mme Réjane s'est engagée à donner 100 représentations qui lui sont payées \$400 chacune. De plus, les frais de la troupe d'artistes qui l'accompagne s'élèvent en moyenne à \$3,000 par semaine. Dans ces conditions, MM. Abbey et Grau, qui ont fait venir ces artistes de Paris, étaient forcés d'élever les prix d'entrée, s'ils ne voulaient pas arriver à un fiasco financier. Malgré cette précaution, ils n'ont pas pu éviter une perte qui n'est pas, dit-on, au-dessous de \$50,000.

Les feuilles américaines ont fait entendre les premières plaintes. Nous voulons bien encourager les arts et les lettres, ont-elles dit. Sans doute, tous ces acteurs et ces actrices qui nous viennent des bords de la Seine ont un grand talent; mais ce n'est pas une raison pour qu'un père de famille se ruine pour amener sa famille à leurs représentations. Nous ne voyons pas pourquoi, au prix où est le blé, nous aurions à envoyer 1,800 boisseaux de blé à la France pour chaque soirée que Mme Réjane passe dans un de nos théâtres. Il y a une disproportion choquante entre les salaires payés aux acteurs et aux chanteurs et ceux que reçoivent les meilleures têtes du pays, les savants médecins, les profonds juristes, les industriels de génie et les commerçants les plus entreprenants. Il est temps de réagir contre cet engouement qu'on a pour les artistes.

Il est inutile de dire que Mme Réjane est une excellente actrice, qu'elle mérite la faveur dont elle jouit auprès du public et que, pour employer une expression des saltimbanques, nul ne regrette en sortant le prix qu'il a payé pour entrer. Une fois la dépense faite, on est tout au plaisir de suivre des yeux le jeu de cette femme délicieuse, et d'entendre sa voix; mais le difficile, c'est de décider le public à entrer et de mettre la main à la poche. L'Amérique est le pays des milliardaires, c'est vrai; mais pas plus dans le Nouveau-Monde que dans l'Ancien, on ne peut avoir un parterre de milliardaires comme Napoléon s'entourait d'un parterre de rois.

— Au commencement du mois, nous avons eu la visite du fameux corps de musique de Sousa, qui parcourt l'Amérique du Nord en triomphateur. Son succès à Montréal a été l'égal de ses plus belles soirées aux Etats-Unis. On dit que pendant les quatre concerts que Sousa a donnés à la salle d'exercices militaires, le 1er et le 2 du mois, il ne s'est pas vendu moins de quinze mille billets d'entrée. Entr'autres artistes que Sousa nous a fait entendre, nous devons mentionner Melle Marie Barnard, soprano dont la voix est très agréable et qui a interprété d'une manière brillante la *Valse Enchanteresse* d'Arditi. Nous devons citer également Melle Currie Duck, violoniste d'un grand talent, qui n'était pas inconnue au public montréalais et dont le coup d'archet a une telle maestria qu'on la revoit toujours avec un égal plaisir.

— Aux premiers jours du mois, nous avons entendu à la salle Windsor le ténor anglais Durword Lely que la Société Calédonienne avait pris sous son patronage. Cet artiste a chanté grand nombre de ballades anglaises et écossaises qui sont allées remuer la fibre